

LA NASALITE VOCALIQUE EN SAMOGHO DE SAMOGHIRI

Paul SOLOMIAC
Société Internationale de Linguistique
Ouagadougou, Burkina Faso

1. Introduction

Comment décrire la nasalité vocalique en samogho de Samoghiri? Peut-on se satisfaire du jeu d'oppositions que l'on peut observer entre voyelles orales et nasales? La dichotomie orale-nasale est-elle suffisante pour rendre compte de la variété de phénomènes d'alternance accompagnant les voyelles orales et nasales? Nous essaierons dans cet article de suivre le cheminement de notre analyse de la nasalité et d'exposer les choix théoriques que nous avons été amenés à faire pour parvenir à une description qui nous paraisse complète. Les enjeux finaux d'une telle description sont d'aider une sous-commission nationale de langue à prendre une décision quant à la façon dont la nasalité sera orthographiée en samogho. Notre espoir est que cette modeste contribution à la connaissance des phénomènes phonologiques des langues mandé constituera une étape dans la fixation par écrit de la langue des Samoghos.

2. Généralités

2.1. Arrière plan socio-linguistique

L'ethnie connue sous le nom de Samogho se rencontre dans une dizaine de villages des départements de Samogohiri et de Samogogouan dans la province du Kéné Dougou et dans deux villages de la province de la Comoé. Le nom Samogho est celui par lequel on les identifie de l'extérieur dans la langue véhiculaire de la région, le dioula, mais eux-mêmes s'appellent Dzŭ (à Samogohiri) et appellent leur langue dzŭgo. Le nom Dzŭ est à rapprocher de l'ethnie Dŭŭ du Mali située sur la même latitude juste de l'autre côté de la frontière malienne. Les traditions du village de Samogohiri font remonter les origines du village à un ancêtre chasseur syamou Ken Traoré et un marabout du Mali, Lamin Cissé. Le village serait devenu Samogho à la suite d'une guerre contre Tiéba de Sikasso dont les troupes levées parmi les Dŭŭ du Mali se seraient installées après avoir été défaites à Samogohiri. La tradition ainsi souligne une double origine syamou et dŭŭ que l'on peut vérifier dans les faits culturels et linguistiques. Beaucoup de coutumes des Dzŭ se retrouvent aussi chez les Syamous (mariage, initiation, cérémonies du do, funérailles, ...) et la langue des Dzŭ du Burkina est très proche de celle des Dŭŭ du Mali.

Le dzŭgo appartient au groupe mandé de la grande famille des langues Niger-Congo. A l'intérieur du groupe, les classifications les plus récentes¹ placent le dzŭgo avec le sembla dans une branche du sous-groupe mandé-ouest voisine de la branche commune du bozo et du soninke, elle-même distincte des branches mandé sud-ouest et mandé nord-ouest. Mis à part le dŭŭ du Mali, la langue la plus proche du dzŭgo est la langue des forgerons des ethnies avoisinantes, Toussian, Syaŭou, Turka, mais non pas les forgerons sénoufo ni dioula. Dŭŭ du Mali et forgeron sont en fait plus proches du dzŭgo que le sembla.

2.2. Phonologie de base

Le système des voyelles du dzŭgo compte 14 phonèmes, 7 oraux et 7 nasaux. Statistiquement parlant, les voyelles nasales sont un peu moins fréquentes que leurs correspondantes orales :

a = 17,4 %	contre	ã = 9,7 %
i = 11 %	contre	ĩ = 7 %
u = 8 %	contre	ũ = 4,7 %
ɔ = 7 %	contre	ɔ̃ = 7 %
ɛ = 6,3 %	contre	ɛ̃ = 5,8 %
e = 6 %	contre	ẽ = 2,6 %
o = 5,1 %	contre	õ = 2,9 %

soit un total de :

60,8 %	contre	39,7 %
--------	--------	--------

Les voyelles sont ci-dessus classées par ordre décroissant de fréquence des voyelles orales, les voyelles nasales suivant à deux exceptions près ce même ordre. Ces calculs ont été effectués sur un corpus d'un millier de lexèmes.

La structure de la syllabe est assez simple: V, CV et CCV (le 2ème C = l, y, w). Et la forme canonique des mots ne dépasse pas 4 syllabes pour les radicaux et 6 syllabes (très rare) pour les mots composés. La syllabe V est surtout représentée par 2 pronoms personnels à "3ème singulier" et à "3ème du pluriel" par des réalisations de suffixes verbaux et nominaux du présent et du défini et par des réalisations de voyelles longues.

Il existe en faveur de la thèse de 14 voyelles, 7 nasales et 7 orales, des paires minimales qui permettent d'opposer voyelles orales à voyelles nasales:

dzi (1)	"bouche"	-	dzi (1)	"graine, unité"
ce (3)	"noix de Karité"	-	cē (3)	"panier haut"
tse (2)	"poule"	-	tsē (2)	"canari"
gba (1)	"antichambre"	-	gbā (1)	"parcelle"
xɔ (1)	"os"	-	xɔ̄ (2)	"nez"
do (2)	"mensonge"	-	dō (2)	"marigot"
bu (1)	"campement"	-	bū (1)	"moisissure"

Les chiffres entre parenthèses sont les tons, 1 = ton haut, 2 = ton moyen et 3 = ton bas.

En bonne méthode structuraliste, on pourrait s'en tenir à ces preuves pour poser 7 phonèmes oraux et 7 phonèmes nasaux. Mais dans l'étude de la nasalité en dzungo, on devra encore tenir compte d'un certain nombre de faits qui rendent les choses plus complexes.

3. L'assimilation de la nasalité chez les voyelles

Dans les mots ayant plus qu'une syllabe, toute voyelle précédant une consonne nasale est automatiquement nasale. C'est à dire qu'il ne se trouve pas de voyelle orale devant une consonne nasale, soit autrement dit, il y a neutralisation de l'opposition orale/nasale devant une consonne nasale.

Exemples:	blāma (1-1)	"bleu"
	gāne (3-1)	"lieu"
	kInI (1-1)	"odeur"
	kInā:ni (1-2-1)	"petit"
	dzŭŋwē (2-2)	"jeune"

En fait, à y regarder de plus près, on se rend compte qu'il y a dans ce contexte plus qu'une neutralisation. Les exemples précédents présentaient des consonnes nasales en position médiane de radicaux. Mais les mêmes restrictions s'observent aussi :

- à la frontière entre radicaux dans la composition :

Exemples : ni: (3) "bovin" (pluriel = ni:re 3-2)

+ na (1) "mère"

= nɪ:na (3-1) "vache"

ke: (1) "sort" (pluriel = ke:re 1-3)

+ mo (3) "personne"

= kɛ:mo (1-3) "sorcier"

se: (3) "retourner"

+ na (3) "venir"

= sɛ:na (3-3) "revenir"

- à la frontière entre radicaux et morphèmes dans la dérivation :

Exemple: da (3) "limite"

+ ma (3) "dérivatif"

+ rɔ (3) "à"

dāmānɔ (3-3-3) "hors du village"

Il est donc clair qu'on a plus à faire à un conditionnement d'assimilation qu'à une simple neutralisation et on peut poser la règle d'assimilation suivante:

V → [+nasale] / __ C [+nasale]

Règle qui pourrait se décomposer en plusieurs composantes

V → [+nasale] / __ C [+nasale] V (neutralisation de l'opposition orale/nasale)

V → [+nasale] / __ +C [+nasale] (dérivation, + = frontière de morphème)

V → [+nasale] / __ #C [+nasale] (composition, # = frontière de deux lexèmes)

Arrivé à ce point de l'analyse, on doit reconnaître que toutes les voyelles nasales en samogho de Samogohiri ne sont pas des phonèmes et que la nasalité vocalique est souvent le fait de conditionnement provoqué par une consonne nasale suivant une voyelle orale.

Il reste encore à examiner les phénomènes d'alternance qui accompagnent souvent la composition et la suffixation nominale et verbale pour pouvoir apprécier l'étendue du problème. C'est ce que nous tenterons de faire dans les prochains chapitres.

4. Assimilation du trait de nasalité dans la suffixation du pluriel

Pour simplifier les données, nous ne considérerons que la flexion nominale du pluriel. Mais les verbes aussi présentent des flexions où s'observent les mêmes phénomènes d'alternance consonnantique.

La forme pluriel d'un nom consiste en une forme fléchie avec un suffixe /-re/ qui connaît 3 réalisations [-re], [-ne] et [-le].

* -le <=> les deux syllabes qui précèdent ont la forme CVrV[-nasal].

Exemple : kpiri (2-2) "homme" -> kpirile (2-1) "des hommes"

* -ne <=> la voyelle précédente est nasale (dans la majorité des cas mais il existe des exceptions qui justement posent problème)

Exemples: dzI: (1) "enfant" -> dzI:ne (1-3) "des enfants"
parā (3-3) "seau" -> parāne (3-3) "des seaux"

* -re partout ailleurs, c'est à dire en contexte non vibrant et vocalique orale (dans la majorité des cas mais il existe des exceptions qui justement posent problème)

Exemple: ba (2) "chèvre" -> bare (2-1) "des chèvres"

On peut donc encore identifier un nouveau conditionnement d'assimilation en contexte nasal.

r -> n / V[+nasale] + __

Cependant, on doit tenir compte d'un certain nombre d'exceptions à cette règle qui la remettent en question. Ce sont des noms ayant pour voyelle finale une voyelle ouverte ou mi-ouverte, [ã] [õ] [ɛ̃].

* Les noms en [õ] font en majorité leur pluriel en -re (ou -le) mais on rencontre aussi des noms en [õ] qui font leur pluriel en -ne. On peut même trouver des paires de noms dont l'un a le pluriel en -re et l'autre en -ne :

Exemples:	xõ (1)	xõre (1-2)	"nez"
	tõnõ (1-1)	tõnõle (1-3)	"étranger"
	tõnõ (3-3)	tõnõne (3-3)	"bénéfice"
	sõ: (3)	sõ:re (3-2)	"éléphant"
	sõ: (2)	sõ:ne (2-2)	"biche"

* Les noms en [ã] sont partagés dans leur réalisation du pluriel soit -re soit -ne sans qu'on puisse prédire par le ton ou l'environnement phonique laquelle sera faite :

Exemples:	tã (3)	tãne (3-3)	"nid"
	tã: (3)	tã:re (3-2)	"femme"

Dans l'exemple précédent, on pourrait penser que la longueur serait la raison du conditionnement mais des noms ne se terminant pas par une voyelle longue ont aussi leur pluriel en -re :

Exemple:	jijã (3-3)	jijãre (3-3-3)	"suspension de cuisine"
----------	------------	----------------	-------------------------

* Les noms en [ɛ̃] ont leur pluriel en -re à condition que l'attaque de la syllabe soit palatalisée (mais non palatale):

Exemples:	fyɛ̃ (2)	fyɛ̃re (2-1)	"vent"
	tsyɛ̃: (3)	tsyɛ̃:re (3-3)	"arachide"
	myɛ̃ (3)	myɛ̃re (3-3)	"fer"
mais	cɛ̃ (1)	cɛ̃ne (1-3)	"totem"
	ɲɛ̃ (2)	ɲɛ̃ne (2-1)	"cauris"
	ʃɛ̃ (1)	ʃɛ̃ne (1-2)	"héritage"

Arrivé à ce point, on se doit de constater que la nasalité associée aux voyelles fermées et mi-fermées semble fonctionner avec plus de régularité dans les processus d'assimilation qu'associée aux voyelles ouvertes et mi-ouvertes.

5. Nasalisation inattendue du suffixe pluriel

Le phénomène inverse à celui du chapitre précédent se rencontre aussi. Il s'agit de noms en [a, ɛ, ɔ] qui font leur pluriel en -ne.

Exemples:	ba (2)	bane (2-2)	"pont"
	ka (1)	kane (1-2)	"fleur"
	bo (3)	bone (3-2)	"joue"
(alors que	bo (1)	bore (1-2)	"vieux")
	go (1)	gone (1-2)	"muscle"
	so (3)	sone (3-3)	"coeur"
	ke (3)	kene (3-2)	"oiseau"
	swc (2)	swene (2-3)	"étoile"

6. Première tentative d'interprétation

Ayant considéré tous les phénomènes d'alternance accompagnant la flexion, on peut distinguer parmi le groupe des voyelles du dzogo 4 sous-groupes:

- a. un groupe de voyelles nasales qui ont pour effet la nasalisation de la non obstruante [r] en [n]. Ce groupe inclut les sept voyelles nasales: I, 0, ɛ̃, ɔ̃, ɛ̃, ɔ̃, ɔ̃.
- b. un groupe de voyelles nasales qui ne provoque aucun phénomène d'alternance consonnantique. Ce groupe ne comprend que les voyelles mi-ouvertes et ouvertes: ɛ̃, ɔ̃, ɔ̃.
- c. un groupe de voyelles orales qui provoquent des phénomènes d'alternance consonnantique identiques

à ceux du groupe a. Ce groupe ne comprend que les voyelles orales mi-ouvertes et ouvertes: ε, a, o.

d. un groupe de voyelles orales qui ne provoquent aucun phénomène d'alternance consonnantique. Ce groupe comprend les sept voyelles orales: i, u, e, o, ε, o, a.

Il est clair que pour distinguer entre ces quatre groupes de voyelles, il manque un facteur à la dichotomie oral/nasal. Ce facteur, nous le définirons comme un facteur nasalisant. Ce facteur agit sur l'alternance r/n et non sur la nasalisation des voyelles orales. La représentation de ce facteur va nous poser un premier problème. A notre connaissance, nous pouvons voir deux possibilités de représentation.

Une première représentation de type générativiste/transformationnelle consisterait à rajouter à la liste des traits distinctifs des voyelles (fermée, ouverte, arrondie, nasale) le trait [nasalisante]. Ainsi, les quatre groupes de voyelles seraient définis par les combinaisons suivantes des deux traits [nasale] et [nasalisante].

- 1er groupe: V [+nasale, +nasalisante]
- 2ème groupe: V [+nasale, -nasalisante]
- 3ème groupe: V [-nasale, +nasalisante]

- 4ème groupe: V [-nasale, -nasalisante]

C'est le trait [+nasalisante] qui, associé à certaines voyelles qui provoquerait l'assimilation de [r] en [n] par la règle:

r → n / V [+nasalisante] + __

Une deuxième possibilité d'inspiration autosegmentale consisterait à représenter le facteur nasalisant par un N pour ne pas le confondre avec une quelconque consonne nasale. Pour représenter les quatre groupes de voyelles nous utiliserions donc la double dichotomie orale/nasale et nasalisante/non nasalisante de la manière suivante.

- 1er groupe: ON (voyelles nasales nasalisantes)
- 2ème groupe: O (voyelles nasales non nasalisantes)
- 3ème groupe: VN (voyelles orales nasalisantes)
- 4ème groupe: V (voyelles orales non-nasalissantes)

Comme cette notation est sous-spécifiée, et correspond à une réalité sous-jacente et non segmentale, on doit avoir recours à des règles de bonne formation pour expliquer comment se créent les phénomènes d'alternance.

6.1. Règle d'assimilation

Tout d'abord, lorsque N se trouve à une frontière de morphème, on a besoin d'une règle d'assimilation pour rendre compte de l'alternance r/n.

$$r \rightarrow n / N + _$$

6.2. Règles d'effacement

Ensuite on a besoin d'une règle d'effacement du N lorsqu'il est suivi soit d'une pause soit lorsqu'il est suivi d'une consonne nasale à une frontière de morphème.

$$N \rightarrow \emptyset / _ \#$$

$$N \rightarrow \emptyset / _ + C \left[\begin{array}{l} +nasale \end{array} \right]$$

L'application de ces deux règles se fait toujours dans cet ordre: 1ère: assimilation -> 2ème: effacement.

Ainsi, si on prend par exemple les noms [bɔ] "joue" ou [dzɪ] "graine", on obtient leurs formes pluriel de [bɔne] "joues" et [dzɪne] "graines" par l'application de ces deux règles.

- /dzɪN+/re/-----Assimilation-----> /dzɪN+ne/

/dzɪN+ne/-----Effacement-----> [dzɪne]

- /bɔN+/re/-----Assimilation-----> /bɔN+ne/

/bɔN+ne/-----Effacement-----> /bɔne/

(pour être complet, le trait de nasalité du n doit encore être assimilé par le ɔ:

/bɔne/-----Assimilation-----> [bɔne])

Il reste encore à évaluer ces deux interprétations. Le gros défaut de la première interprétation est qu'elle n'est pas économique. Si les traits [nasale] et [nasalisante] doivent être des traits distinctifs du système vocalique alors, on a un système sous-jacent de 20 voyelles, 7 [+nasale, +nasalisante], 3 [+nasale, -nasalisante], 3 [-nasale, +nasalisante] et 7 [-nasale, -nasalisante]. Le défaut apparent de la deuxième interprétation est qu'elle nécessite une règle d'effacement d'un élément N dont on ne voit que des effets d'assimilation. Nous pencherons quand même plutôt vers cette deuxième interprétation. Il est important en effet, dans l'analyse de la nasalité du dzɔgo de souligner le fait que le trait de nasalisation [+nasalisante] n'est pas le fait de la voyelle mais d'un élément extérieur à la voyelle. Le fait qu'il n'y a pas de corrélation entre les deux traits pourrait en être une preuve. De plus, l'étude des phénomènes d'alternance dans la composition vient encore confirmer cette interprétation.

7. Occlusives prénasalisées et voyelles nasalisées dans la composition

Encore une fois pour simplifier les données, nous ne considérerons que les noms composés mais les mêmes phénomènes s'observent aussi sur les verbes.

L'interprétation VN et VN des voyelles orales ou nasales entrant dans les phénomènes d'alternance se voit confirmée par ce qu'on observe au point de contact entre deux bases nominales dans la composition. Dans tous les cas, la consonne occlusive initiale de la deuxième base est prononcée avec une très nette prénasalisation.

Exemples : dzI:N # kŋgɔ ---> [dzI:ŋkŋgɔ]
 "enfant" "tête" "tête d'enfant"

bɔN # do ---> [bɔndo]
 "joue" "dans" "intérieur de joue"

Cette première observation montre clairement que c'est un élément extérieur à la voyelle qui provoque tous les phénomènes d'alternance et que cet élément apparaît même sous la forme d'une consonne nasale dans la composition.

La deuxième observation qu'on peut faire est que, pour le groupe des voyelles VN, si la consonne initiale de la deuxième base est non-occlusive, la voyelle finale de la première base est nasalisée et le N est effacé.

Exemples : bɔN # su: ---> [bɔsu:]
 "joue" "poil" "poil de barbe"

kɛN # wɔ ---> [kɛwɔ]
 "oiseau" "village" "village d'oiseaux"

8. Seconde tentative d'interprétation

Ces observations, en plus de confirmer la représentation VN et VN, nous permettent de préciser un peu plus les règles d'assimilation et d'effacement et leur ordre d'application. En premier lieu, on a besoin d'un groupe de trois règles d'assimilation qui rendent compte de l'influence de N sur son environnement. Ensuite, il faut appliquer un ensemble de trois autres règles d'effacement du N. En dernier lieu s'applique la règle d'assimilation du trait de nasalité du n sur la voyelle orale qui le précède.

8.1. Règles d'assimilation provoquée par N

La première provoque la prénasalisation de l'occlusive initiale de la deuxième base dans la composition.

$$N \rightarrow C \left[\begin{array}{l} + \text{ nasale} \\ x \text{ point} \\ \text{d'articulation} \end{array} \right] / _ \# C \left[\begin{array}{l} + \text{ occlusive} \\ x \text{ point} \\ \text{d'articulation} \end{array} \right]$$

La seconde nasalise toute voyelle orale suivie par une consonne initiale non occlusive d'une deuxième base dans la composition.

$$V \rightarrow V \left[+ \text{nasale} \right] / _ N \# C \left[- \text{occlusive} \right]$$

La troisième nasalise r en n dans la flexion

$$r \rightarrow n / N + _$$

8.2. Règles d'effacement de N

La première efface N devant une pause ##

$$N \rightarrow \emptyset / _ \# \#$$

La seconde efface N devant une consonne non-occlusive dans la composition

$$N \rightarrow \emptyset / _ \# C \left[- \text{occlusive} \right]$$

La troisième efface N devant une consonne nasale dans la flexion

$$N \rightarrow \emptyset / _ + C \left[+ \text{nasale} \right]$$

8.3. Règle d'assimilation du trait de nasalité par les voyelles

C'est la première règle d'assimilation que nous avons citée.

$$V \rightarrow V \left[+ \text{nasale} \right] / _ C \left[+ \text{nasale} \right]$$

8.4. L'origine des voyelles nasales en dzôgo

Denis Creissels², dans son ouvrage sur les structures phonologiques des langues africaines consacre tout un chapitre sur le fonctionnement de la nasalité. C'est l'étude de ce chapitre qui nous a aidé à y voir plus clair dans l'analyse du dzôgo.

A la page 99, il écrit: «... on peut distinguer dans les parlers manding deux types de nasalité vocalique, tant du point de vue synchronique que du point de vue diachronique:

- certains parlers ont créé à partir de séquences *VN# ou *VNC des voyelles nasales qui généralement entrent dans divers types d'alternances qui justifient jusque dans la description synchronique de les interpréter comme acquérant leur trait de nasalité au contact d'une consonne sous-jacente;

- d'autres parlers ont créé par contraction de séquences *VNV des voyelles nasales qui se distinguent par leur stabilité absolue et leur absence d'influence sur leur environnement.

La description des faits de nasalité est particulièrement délicate en manding dans des parlers comme le dioula d'Odienné, qui connaissent les deux types de voyelles nasales.

Dans le cas des parlers manding, c'est la comparaison dialectale qui montre que des voyelles nasales ne se comportant pas synchroniquement comme celles issues de séquences *VN où N appartient à la même syllabe que V ont vraisemblablement leur origine dans la contraction de séquences VNV. >

Comme nous l'avons dit en introduction, les cousins les plus proches du dzŭgo sont le dŭŭ du Mali, le forgeron, le *semba* et la variété de dioula parlée dans la province du Kéné Dougou qui s'apparente peut-être plus au bambara. A part en dioula, il existe peu de document dans ces langues. Il nous a été quand même possible de comparer un certain nombre de mots dzŭgo avec leurs équivalents en samogho³ de Samogogouan, en dŭŭ⁴, en *semba*⁵ et en dioula⁶. Il semble donc, aux vus de ces comparaisons que les voyelles des groupes 1 et 3, que nous avons appelées nasalisantes et représentées ņN et VN, aient toutes la même origine *VN(C). Là où on observe des correspondances, dans l'un comme dans l'autre groupe, les voyelles sont nasales.

Exemples:

<i>dzŭgo</i>	français	autres langues apparentées
ņN		ņ
dʒI:	enfant	dē (dioula), dI (dŭŭ), dņnŭ (semba)
vņ	herbe	bI (dioula), vņ (dŭŭ), bņ (semba)
cē	panier	sI sI (dioula), fņņ (semba)
fņ	goitre	fņlņ (dioula)
nē	langue	nē (dioula)
nņ	danse	dņ (dioula)
kpā	saison sèche	kpāā (dŭŭ)
gbā	parcelle	walā (dioula)
sā	branche	cē (semba)
VN		ņ ou VN
ke	oiseau	konņ (dioula), kā (semba)
swc	étoile	cosņn (dŭŭ)
cc	sein	sI (dioula), cēna (dŭŭ)
ka	fleur	kā (Samogogouan)
so	coeur	sņ (dioula)
ba	balafon	balā (dioula)

Pour ce qui est du groupe 2 des voyelles nasales non-nasalisantes, la comparaison des noms apparentés semble confirmer la thèse de Denis Creissels.

Exemples:

<i>dzŭgo</i>	<i>français</i>	<i>autres langues apparentées</i>
ŋ		VNV, VgV
myɛ	fer	neɛ (dioula), moɛɛ (sembla)
tsyɛ:	arachide	tigɛ (dioula)
fã:	force	fãga (dioula), feɲa (sembla)
ɲã	nid	naga (dioula)
tã	tamarin	tomi (dioula)
mɔ	sorgho	mɔ: (sembla)
sɔ	prix	sɔgo (dioula)
sɔ:	éléphant	sama (dioula), sunɔ (Samogogouan)
dzɔ	sol	dugu (dioula)

De ces comparaisons, il semble ressortir une correspondance assez régulière entre le dzŭgo et le dioula. D'une proto-forme *VNV, on obtient en dioula une forme VgV correspondant à une forme ŋ ou ŋ: en dzŭgo. Il semble même

que l'on puisse retracer l'évolution en:

*VNV --> VɲV --> VgV pour le dioula

*VNV --> VⁿV --> ŋ ou ŋ: pour le dzŭgo

comme en peut témoigner la comparaison:

tɔnɔ (dzŭgo) - tɔgo (dioula) "hanche"

Arrivé à ce point de l'analyse de notre corpus, on peut facilement se rendre compte que l'étude de la nasalité ouvre encore de vastes champs d'investigation et que donc la recherche est loin d'être terminée. Il est donc important, au point où nous en sommes arrivés, de tirer un certain nombre de principes régulant la nasalité en dzŭgo et de conclure en gardant en vue la finalité d'une telle étude qui est une orthographe qui puisse tenir compte de ces principes tout en restant simple et facile à apprendre.

9. Conclusion

En bref, la nasalité vocalique associées aux voyelles fermées et mi-fermées [ɪ, ʊ, ɛ, ɔ] est une nasalité qui provoque un certain nombre de phénomènes d'alternances dans son entourage immédiat. Associée aux voyelles fermée et mi-fermées [ã, ɔ, ɛ], la nasalité présente toute une palette de possibilités. Une première possibilité est que ces voyelles agissent comme les fermées et mi-fermées. Une deuxième possibilité est qu'elles n'aient aucune influence

sur leur entourage immédiat. Une troisième possibilité enfin est qu'elles perdent complètement leur trait de nasalité mais qu'elles aient toujours les mêmes propriétés que les voyelles fermées et mi-fermées.

Si on choisit d'orthographier la nasalité comme on l'a fait dans beaucoup de langues comme le dioula, à l'image du français, c'est à dire avec la voyelle orale suivie du n, l'orthographe des mots à voyelle nasale fermée ou mi-fermée ne devrait pas poser de problème. Les formes in, en, un et on semblent toutes indiquées. Les noms par exemple font leur pluriel en ne. En revanche, pour certains mots à voyelle &, ε ou ɔ finale, on risque de rencontrer une certaine hésitation. De même pour certains mots à voyelle a, e ou o finale. Il faudra bien préciser dans les manuels de lecture que certains mots en an font leur pluriel en ne alors que certains autres le font en re. De même que la plupart des mots en a font leur pluriel en re, mais qu'il en existe aussi qui font le leur en ne.

Une autre possibilité serait de suivre la représentation autosegmentale pour l'orthographe des voyelles nasales. En suivant cette voie, la nasalité vocalique est représentée par la tilde ~, ce qui est tout à fait acceptable selon les normes orthographiques du Burkina Faso, et la propriété de nasalisation de l'environnement est représentée par un "n". Ainsi, par exemple, les noms en a et en & font leur pluriel en re alors que les noms en an et en &n font le leur en ne. Si

les règles orthographiques sont clairement énoncées, il ne devrait pas y avoir d'hésitation dans l'écriture de mots à voyelle nasale en position finale.

Comme nous l'avons dit en introduction, la décision finale entre ces choix orthographiques et d'autres encore possibles reposera entre les mains des Samoghos. Les deux possibilités entre une orthographe qui laisse la place à des exceptions et une qui exclut au maximum toute exception ont chacune fait leurs preuves.

REMERCIEMENTS

Nous tenons ici à exprimer notre reconnaissance à tous les habitants de Samogohiri, province du Kéné Dougou, Burkina Faso, pour leur patience dans les efforts qu'ils ont fait pour nous aider, ma femme et moi-même dans notre apprentissage de leur langue. Nous pensons tout particulièrement à Ali Traoré, qui, à force de répétitions nous a permis de réunir et de vérifier suffisamment de données linguistiques pour nous lancer dans la description de sa langue. Nous sommes aussi grandement redevables à nos collègues missionnaires de la Mission Mennonite, Loren et Dona Entz, de nous avoir les premiers introduits au village de Samogohiri. Cet article enfin n'a pu prendre une forme quelque peu scientifique que grâce aux bons conseils de Dr Anne Garber de la Mission Mennonite et de Dr Regina Blass de la SIL.

NOTES

- (1) David Dwyer, *Mande*, in *The Niger-Congo Languages*, John Bendor-Samuel (ed.), 1989, University Press of America, Lanham.
- (2) Denis Creissels, *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, ELLUG, Grenoble, 1989.
- (3) Mary Lynn Morse, The question of 'samogho', in *Journal of African Languages*, Vol. 6, Part 1, 1967
- (4) Robert Carlson, Comparative Wordlist for D00 and Jowulu, document non publié.
- (5) Mary Lynn Morse.
- (6) Enquêtes personnelles

Bibliographie

- John Bendor-Samuel (ed.), 1989, *The Niger-Congo Languages*, University Press of America, Lanham
- Denis Creissels, *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, ELLUG, Grenoble, 1989
- Mary Lynn Morse, The question of 'samogho', in *Journal of African Languages*, Vol. 6, Part 1, 1967
- Robert Carlson, Comparative Wordlist for D00 and Jowulu, document non publié
- John A. Goldsmith, 1976, *Autosegmental Phonology*, Indiana University Linguistics Club, Bloomington, Indiana
- John A. Goldsmith, 1990, *Autosegmental & Metrical Phonology*, Basil Blackwell, Oxford